

# Le monde a besoin de solidarité

**Quand l'idée même de bien commun tend à disparaître, Ricardo PETRELLA<sup>1</sup> nous invite, ni plus ni moins, à changer le monde.**

On constate tous les jours, explique l'économiste, la multiplication des murs destinés à séparer les gens. L'Union Européenne, qui se veut le chantre d'une Europe libre, ouverte et dynamique, a approuvé récemment l'idée d'une "carte bleue" à l'image de la *green card* américaine. Elle donnera la priorité aux personnes dument diplômées et potentiellement "rentables" économiquement parlant. En 1974, rappelle R. PETRELLA, on parlait d'éradiquer la pauvreté. Où en est-on, 30 ans plus tard?

## LIBÉRALISATION, QUAND TU NOUS TIENS...

Plusieurs milliards d'être humains vivent encore dans une misère absolue. Les pauvres sont de plus en plus pauvres et les riches de plus en plus riches. Le contexte financier a changé insidieusement mais sûrement. On a peu à peu libéralisé les capitaux, modifié les réglementations financières et éliminé le contrôle politique sur l'économie.

La libéralisation des marchés et la privatisation de la politique financière ont des conséquences dans plusieurs domaines. De nos jours, on ne se pose plus la question de savoir si une chose est bonne ou mauvaise, mais seulement si elle est rentable rapidement. Cette logique financière à court terme crée une insécurité pour le futur. On assiste à une dissociation grandissante entre

l'économie financière et l'économie réelle. L'enrichissement individuel est devenu la nécessité numéro un, et on n'investit plus pour produire ou préserver la richesse collective. D'ailleurs, quelle est encore aujourd'hui la richesse collective dans nos sociétés? Le sol? Les forêts? L'eau? Les hôpitaux? L'expérience des aînés? L'école? Tout ou presque est devenue une sorte de *Cendrillon* qu'on peine à financer, car elle coûte et ne rapporte pas. Et que dire des personnes âgées? Elles génèrent des dépenses importantes et ne produisent plus de richesse. "Auparavant, ironise non sans malice le politologue, elles avaient la décence de disparaître quelques années après leur pension. Maintenant, elles ont le culot de vivre encore 20 ou 30 ans! Qui va les payer?"

## MOI D'ABORD!

Le problème, dans une société basée sur le concept du profit individuel, c'est que celui-ci ne peut concerner que les plus compétitifs et/ou chanceux. Tout un chacun est aujourd'hui convaincu de l'intérêt d'optimiser son bien-être individuel,

et on perd la culture de l'utilité collective. C'est *Ma santé, Mon éducation, Mon transport, Ma sécurité*. Cela se traduit, à l'échelle économique mondiale, par un démantèlement progressif de tout ce qui était public pour le distribuer au privé. "Le monde a un gros cancer, constate R. PETRELLA. Et pour le guérir, que nous propose-t-on? Encore plus de privé! Même la problématique de l'environnement est devenue rentable. Il existe un véritable marché des eaux usées, des émissions de CO<sup>2</sup>, etc."

## ÊTRE RESPONSABLES ENSEMBLE

"Allons-nous continuer à nous sentir partie prenante du monde uniquement pendant le Mondial de football?, interroge l'économiste. Aujourd'hui, la solidarité doit être mondiale. Être solidaire, ce n'est pas être charitable, c'est être responsables ensemble! Le droit à la vie appartient à tout le monde, et on l'a oublié en route. Nous devons nous battre pour réaffirmer ce droit!"

"Ovide écrivait déjà, il y a 2000 ans: Ni le soleil, ni l'air, ni l'eau n'ont été faits par Dieu de propriété privée", souligne R. PETRELLA, qui en appelle à une véritable reconquête de l'humanité. Et l'éducation a un rôle important à jouer ici. Il est primordial de faire comprendre à tous qu'il n'y a pas d'avenir individuel sans avenir collectif. Mais rien ne vaut l'exemple, et les adultes doivent agir sans attendre pour que, devenus adultes à leur tour, les jeunes d'aujourd'hui puissent faire les bons choix. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Invité du Centre Culturel d'Alleur à l'initiative du mouvement *Citoyens Actifs pour la Solidarité*.

